



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 079, décembre 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Tout est de blanc et de noir ... pas beaucoup de déclinaisons de gris. L'hiver est arrivé: changements de couleurs et changement d'ambiance. Il faudra s'y faire. Ce rythme est immuable, invariable, constant ... c'est naturel.

(...ne dites jamais: "c'est naturel" afin que rien ne passe pour immuable... – Citation de Bertolt Brecht, dramaturge et poète allemand, 1898 – 1956)



Le blanc et le noir sont souvent synonymes d'achèvement, d'intégralité, de finitude. L'année prend fin. La nature va se reposer pour mieux repartir à la saison prochaine.

Le blanc et le noir donnent aussi une impression de lumière et de contrastes. Le blanc rayonne et représente la pureté et le calme. Le noir est absorbant et insécurisant. Le blanc pour la naissance et le noir pour la mort. Une dualité naturelle.

Le blanc et le noir, totalement opposés, sont repris dans la philosophie chinoise du Yin et du Yang où le blanc et le noir deviennent des éléments complémentaires.

Les contrastes et les extrêmes qui se rencontrent et forment un tout. La nature nous prouve que c'est possible. L'hiver est une période propice à la méditation.

Votre Président
René Kaenzig

Quelques petits instants partagés (1)

par René Kaenzig

Changement d'ambiance ...



C'est du vécu

Ah ... ce fameux champ de maïs !

par René Kaenzig

Il m'en aura donné des émotions ce champ de maïs. Il aura pris une belle place dans mon emploi du temps. Je suis sûr que j'en ai même rêvé la nuit. J'y faisais le tour pratiquement tous les jours. Le matin ou le soir en promenade avec ma chienne *Tina*. À la longue, je reconnaissais sur son pourtour pratiquement chaque plante, chaque épi, chaque brindille d'herbe. Les traces étaient minutieusement répertoriées, programmées et cataloguées dans ma mémoire.

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse





Un seul changement, un seul détail aussi infime soit-il, allait titiller mes neurones et faire monter mon taux d'adrénaline.



Ils étaient là ... parfois en pleine journée, au beau milieu du champ, ils y dormaient. Les plus petits se chamaillaient entre eux. Ils se faisaient remettre à l'ordre. On les entendait. Impossible de les voir, ils étaient protégés par les hautes plantes de maïs. Impossible de les approcher, je n'aurais de toute façon rien vu.

Ils revenaient pratiquement tous les jours. Ils se sentaient bien. Ils avaient élu domicile dans ce qui était au départ un beau champ de maïs, et qui est devenu au cours des semaines une vulgaire culture entamée par leurs festins quotidiens. Les sangliers étaient là ...

Le matin tôt, dès le mois d'août, j'étais posté à l'affût. Parfois, de loin je les apercevais. Je les ai donc vus; je les ai entendus; je les ai aussi sentis. Plusieurs emplacements d'affût de chasse étaient possibles. Je n'avais qu'à évaluer la direction du vent et jouer avec celui-ci. Le petit cours d'eau à proximité du champ me donnait aussi une opportunité: il fallait bien que les sangliers aillent boire.



Le chêne voisin qui se libérait de ses glands m'en donnait une autre. Au fait, ce fameux chêne m'a bien fait transpirer un matin. Arrivé sur place avant l'heure officielle d'ouverture de chasse, j'entendais dans la nuit aux abords de celui-ci, un vacarme du tonnerre. Les sangliers se chamaillaient entre eux pour se disputer les glands éparpillés sur le sol. Je ne les ai pas vus, mais une dispute de sangliers dans une nuit normalement silencieuse, ça fait froid dans le dos et inspire le respect. Le jour s'étant levé, je suis arrivé sur place: c'était un véritable champ de bataille que les gorettes avaient laissé derrière eux.



Plus tard, en septembre, pendant la période de chasse aux chamois, je faisais un petit tour du côté de ce fameux champ de maïs pour constater qu'il recevait encore périodiquement de la visite.

Voilà le mois d'octobre, avec sa chasse aux chevreuils. Ma concentration allait se focaliser sur autre chose que sur les cochons sauvages. Mais les habitudes de ceux-ci n'avaient pas changés d'un *iota*.



Toutes les nuits, ils passaient par là et restaient parfois dans le secteur sans se soucier de ma présence. Même pendant mes activités de chasse aux chevreuils, je



n'ai pas résisté à passer aux abords de ce champ. Un jour, j'en ai fait le tour pour mettre à jour mes observations sur d'éventuelles visites de sangliers.

Lors de mes recherches d'indices, un animal a été dérangé ... les plantes de maïs bougeaient à vive allure ... j'entendais l'animal filer vers une extrémité du champ ... par l'extérieur je suivais au pas de course le mouvement. Un brocard en est sorti et s'est immobilisé ... là ... à vingt mètres devant moi ... je n'ai pas hésité !



Je venais de prélever mon premier chevreuil de la saison. Émotions intenses. Honneurs à ce brocard portant 4 cors. Et merci à *St Hubert* de m'avoir donné cette opportunité, même que j'avais à ce moment-là, la tête un peu ailleurs. J'étais persuadé d'avoir levé un autre genre d'animal.

Ce succès de chasse n'a pas calmé mes envies de traquer les sangliers habitués du lieu. Je suis revenu plusieurs fois sur le site. Jusqu'au jour où je devais constater que l'agriculteur venait de récolter son labeur. Mince alors ! J'aurais bien voulu être là lorsque la machine coupait les plantes et voir une compagnie de bêtes noires y sortir au pas de course à la queue-leu-leu. Mince alors !

Plus tard, je pouvais toujours confirmer les passages fréquents de sangliers. Les traces sur la terre du champ fraîchement labouré confirmaient mes déductions. Ce fameux champ est resté au centre de mes préoccupations. J'y ai consacré encore beaucoup de visites. Les seuls facteurs qui n'étaient pas à mon avantage furent mon emploi du temps autre que cynégé-

tique et les horaires d'ouvertures de chasse pas toujours en adéquations avec mon agenda.

Avec mon fiston *Evan* et son "expertise", nous y avons aménagé un poste d'affût bien camouflé, abrité et bien disposé pour y passer de longues nuits lorsque la chasse sera ouverte pendant les phases de pleine Lune. Peut-être un autre chapitre à écrire pour cette belle histoire ... d'un champ de maïs.

Quelques petits instants partagés (2)

par René Kaenzig

Changement d'ambiance ...



Prochain Stamm !

Relâche en décembre

Mardi, 28 janvier 2014

20:00 heures



C'est du vécu

Chasseur ... fier de l'être ...

par René Kaenzig

... j'assume! Un titre un peu provocateur: mais c'est voulu. Après plus de six ans dans le public avec le bulletin d'information *Notr'Canard* de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* et six années sur internet avec le site du même regroupement, mais surtout après presque une année sur le réseau social *Facebook*, je tenais à faire un bilan personnel de cette mise en ligne.

Ce n'est pas de l'habitude du chasseur de se dévoiler en public: c'est contre-nature. On aime être discret. Pourtant, en cercle fermé, le chasseur aime à parler de sa passion. Il aime à parler de ses exploits ceux de ses chiens notamment. Ces histoires sont souvent pleines d'humour, elles sont joyeuses mais aussi parfois tristes. Le public en redemande. Il est à l'écoute et le questionnement est continu. C'est ce qui ressort de mon expérience personnelle faite avec notre petit journal ainsi qu'avec le site internet. Les encouragements ne sont pas rares et font du bien.

La communication avec le public est aujourd'hui une nécessité. Sans communication il n'y a d'échange possible: c'est une vérité de *La Palice*. L'attitude du public n'a pas changé: il veut savoir. Ce n'est que l'outil et la façon de présenter le sujet qui a changé. Ma présence sur *Facebook*, avec les thèmes liés à la chasse et à la nature, m'a donné ce nouvel outil. Un outil complémentaire qui ne remplace pas l'autre. Mais...

Pour communiquer avec la "génération *Facebook*", il fallait se mettre au pas et utiliser le bon style (sans empiéter sur l'orthographe...). Ce n'est pas d'une communication directe dont je parle, mais d'une mise en vitrine. En général, le public s'attarde uniquement sur les messages courts (inclus photographies): il n'aime pas lire et n'en a pas le temps; il ne veut pas trop réfléchir; etc... Les réflexions du lectorat sont parfois (souvent) superficielles et les réactions trop rapides et irréfléchies. Ils surfent; ils

zappent; ils oublient ... pas beaucoup se fidélisent.

Mais pourquoi donc ce titre de "Chasseur ... fier de l'être ... j'assume!". Parce que vous pensez bien que si l'on s'affiche de cette manière, le risque de recevoir en retour des remarques désobligeantes qui ne font pas partie de mon vocabulaire habituel est inévitable. Dès le début de la mise en ligne, j'avais appréhendé cette possible dérive verbale venue de l'extérieur. Ceci étant, le journal est restrictif et c'est dans la messagerie que l'échange et la communication (s'il y en a...) reste cloîtré, à l'abri du public bien intentionné.

Bilan: le nombre de messages positifs et constructifs se sont également retrouvés avec *Facebook*. Les encouragements ont supplanté les réactions déplacées. Il a même été possible de fidéliser des "amis *Facebook*" anti-chasses. Je suis chasseur ... fier de l'être ... j'assume!

Quelques petits instants partagés (3)

par René Kaenzig

Changement d'ambiance ...

